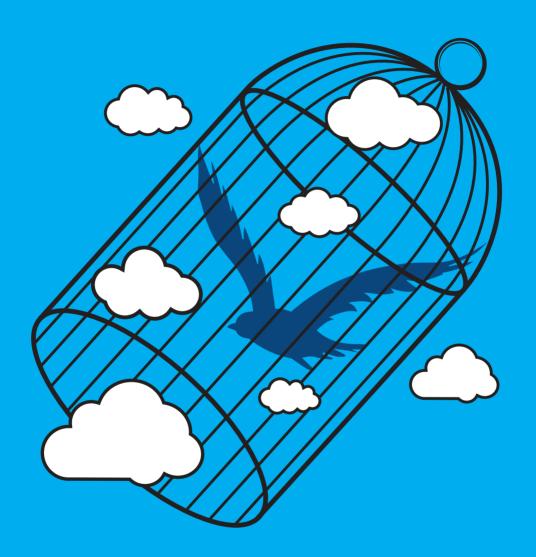
JEUNES PHILOSOPHENT



LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO





Edwige Chirouter

philosophe, maître de conférences à l'université de Nantes, titulaire de la chaire Unesco dédiée à la philosophie pour les enfants, formatrice des enseignants en Ateliers philosophiques.

Cher lecteur et chère lectrice,

Tu as entre les mains une revue très rare et précieuse ; une revue de philosophie entièrement rédigée par des enfants des classes de Monaco. Elle est rare est précieuse car normalement ce sont les lycéens en classe Terminale qui font de la philosophie - c'est-àdire qu'ils apprennent à réfléchir sur de grandes questions universelles et intemporelles que les Humains se posent sur la vie et le monde. À Monaco, comme dans heureusement plein d'autres endroits du monde, nous faisons le pari que les enfants même très jeunes sont capables de philosopher : ils se posent des questions très importantes et difficiles sur le monde dans lequel nous vivons et ils peuvent aussi s'exercer à élaborer leurs propres idées. Cette année les élèves de Monaco ont réfléchi sur le thème de la Liberté. Tous les enfants sur Terre ces derniers mois se sont posés des questions sur la Liberté, sur les lois, les interdits car tout le monde a été touché par la crise sanitaire du Coronavirus et tout le monde a été obligé par exemple de rester chez soi, de restreindre un certain nombres d'activés (comme d'aller à l'école ou à la danse ou au cinéma), de ne pas pouvoir voir ses amis. Les écoliers de Monaco qui ont rédigé cette revue ont donc décidé de prendre le temps de penser, de discuter, de lire, d'échanger pour mieux comprendre ce qu'est la Liberté : « pourquoi on ne peut pas faire tout ce que l'on veut ? », « à quoi ressemblerait un monde sans lois ? », « à quoi servent les règles, les interdits?», « qu'est-ce qu'une loi juste?», « faut-il toujours obéir aux lois?».

Pour pouvoir réfléchir sur ces questions, ils ont lu des livres, interrogés des philosophes et organisé en classe des séances de discussion où ils ont pu échanger ensemble sur leurs différentes idées. Ils ont aussi participé à des activités artistiques (ateliers de photos, de dessin, de sculptures, de peintures) pour exprimer leurs idées et les partager avec les lecteurs de cette revue.

Alors très bonne lecture et bonnes réflexions et encore bravo aux élèves et à leurs enseignantes qui nous offrent cette très belle revue!

Je dis qu'une chose est libre quand c'est par la seule nécessité de sa nature qu'elle existe et agit [...]

BARUCH SPINOZA DANS "ÉTHIQUE" (1677), I, « DE DIEU ». PROPOSITION 28

Le génie ne peut respirer librement que dans une atmosphère de liberté. JOHN STUART MILL

De la Liberté

Se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres.

SIMONE DE BEAUVOIR

Pour une morale de l'ambiguïté

l'homme est né libre et partout il est dans les fers. JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Du contrat social

Tout peuple qui s'endort en liberté se réveillera en servitude **ALAIN** DANS "POLITIQUE"



SOMMAIRE

LES ATELIERS



Est-ou libre de choisir son avenir?

Peut-on choisir qui devenir ? Sommes-nous déterminés par le destin ? Après avoir vu les dessins animés de Walt Disney « Zootopie » et « Le Roi Lion », lu l'album « Laurent tout seul » et écouté une introduction à la pensée de Sartre et des Stoïciens, nous avons parlé de ce que cela veut dire d'être libre et des possibilités que donnent le choix. Accompagnés à la guitare par leur enseignante, les enfants ont ainsi composé les paroles et la mélodie de la chanson « Liberté ».

Couplet 1

Libre de dépasser la barrière Libre de franchir la rivière Choisir d'aller un p'tit peu plus loin Libre d'avoir peur, n'être pas si grand que ça Libre de sentir les fleurs et d'être moi Libre d'aller encore plus loin, suivre le chemin

Liberté



Refrain

Liberté
Libre de partir ou de rester
Libre de choisir, de continuer
Ecrire un mot et l'envoyer
Liberté
Libre de voir le soleil se lever
Choisir d'être seul ou accompagné

Libre d'être triste ou s'amuser

Liberté liberté liberté

Couplet 2

Grandir, ça fait peur, c'est pas vraiment facile Grandir, c'est se sacrifier, le chemin est difficile Choisir, c'est décider d'aller jusqu'au bout Libre de profiter de son aventure avant tout Libre de s'amuser et d'inviter ses amis Et profiter de la vie, profiter de la vie



Libre de devenir serveuse de restaurant



Libre de devenir docteur pour les animaux



Libre de devenir cosmonaute



Libre de devenir vétérinaire



Libre de devenir photographe d'animaux



Libre de devenir policière



Libre de devenir chasseurs de fantômes



Libre d'être photographe animalier



Libre de devenir coiffeuse



Libre de devenir joueur de basket



Libre de devenir vétérinaire





Libre de devenir maîtresse d'école



Libre de devenir vétérinaire





Libre de devenir une princesse

QUELLES SONT LES DIFFÉRENTES FAÇONS

D'ÊTRE LIBRE?

Être libre? Mais de quelles façons être libre?

Nous avons abordé ce thème complexe mais tellement enrichissant, nous élèves de CE1 de l'école du cours Saint-Maur.

Parmi plusieurs images et photos représentant la liberté, nous avons, de façon collégiale, choisi celles qui pour nous représentaient le plus justement notre vision.

Par exemple:

LA LIBERTÉ DE PENSER ET D'IMAGINER que nous avons travaillé à partir d'un album *imagine* de Araron Becker. C'est l'histoire d'une petite fille qui à l'aide d'un simple crayon rouge dessine une porte magique qui s'ouvre vers des mondes imaginaires. Nous avons joué le « jeu de l'imagination » :

pour nous, cette porte rouge symbolise l'entrée dans l'imaginaire unique de chacun que personne ne peut nous enlever.

LA LIBERTÉ DE S'EXPRIMER, à partir d'une image représentant la censure de la parole, nous avons fait un atelier d'arts visuels.

LA LIBERTÉ DE SE DÉPLACER, nous avons fait un atelier d'origami pour symboliser cette liberté avec un avion en papier.









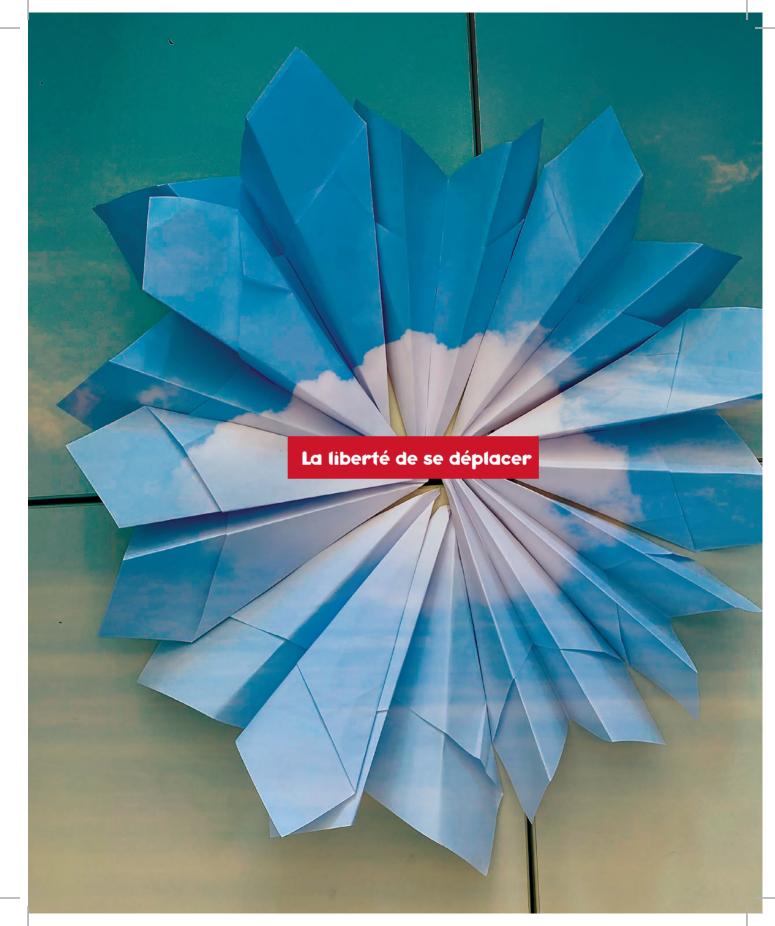














Afin de réfléchir à cette question, nous avons d'abord pensé à la liberté.

Qu'est ce qu'est la liberté pour nous, les élèves de 9° A ?

Que ferions-nous si nous étions libres de tout faire ?

Mais si c'était possible pour nous, alors, cela le serait aussi pour tout le monde... Dans ce cas, à quoi ressemblerait le monde ? sans aucune règle ? sans aucun interdit ?

Le monde ne serait que chaos et injustice!

Voilà comment nous avons compris l'utilité des lois : elles nous protègent contre l'insécurité et l'injustice de la « loi du plus fort ».

Alors qu'est-ce qu'une bonne loi?

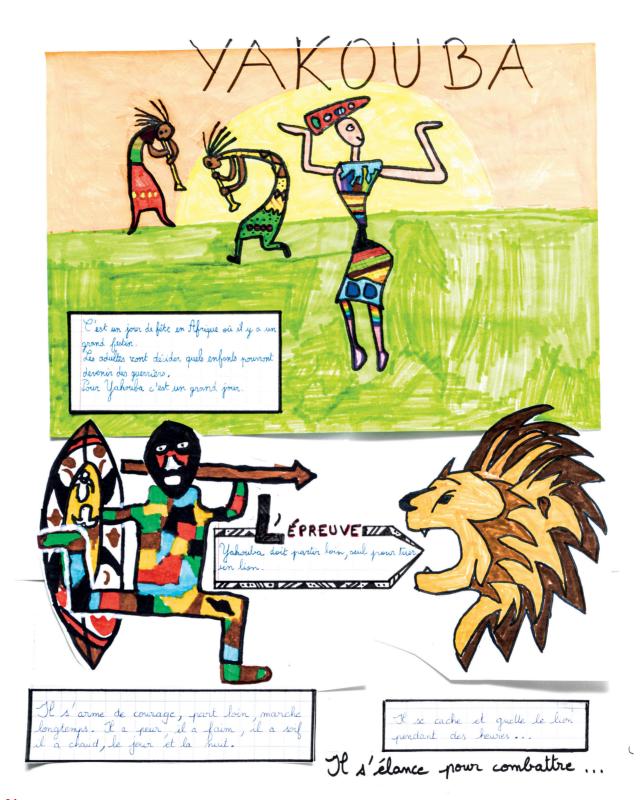
Nous, les élèves de 9e A, quels interdits et quelles obligations choisirions-nous si nous devions aller vivre sur une île déserte ?

Après tout ce travail, nous avons enfin pu réfléchir à notre question principale, Faut-il toujours obéir à la loi ?

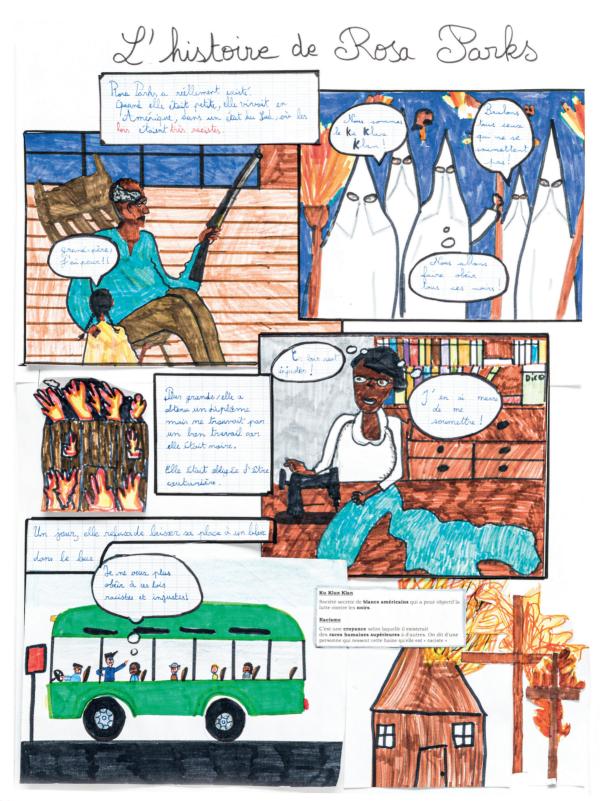
Afin de nous aider à réfléchir, nous nous sommes penchés sur le dilemme de Heinz, nous avons lu l'album Yakouba et nous avons lu une biographie de Rosa Parks.

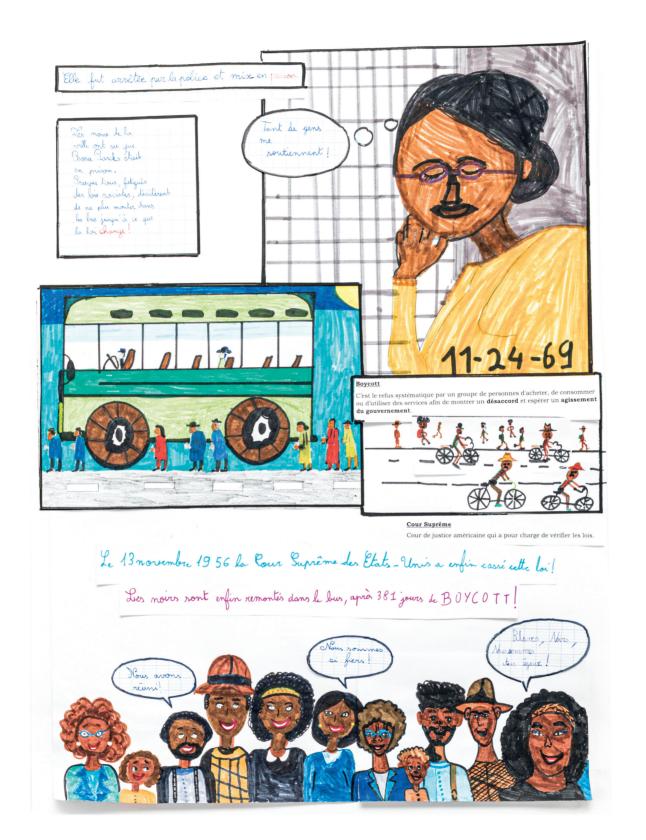
Nous vous avons raconté ces 3 histoires en bande dessinée, afin que vous puissiez aussi réfléchir à cette question.











École Saint-Charles / CM1

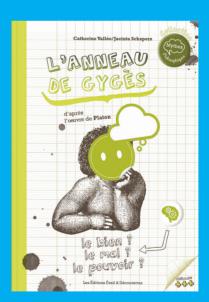


Après avoir découvert le mythe de l'invisibilité à travers l'histoire de « L'anneau de Gygès », quel plaisir ce fut de nous mettre à la place de Gygès ! « Et moi, que ferais-je si je détenais cette fameuse bague ?... » Plutôt le bien ? Plutôt le mal ?... Je me permettrais peut-être quelques écarts, surtout si je sais que je ne serai pas puni ! Mais ce qui fait de moi un être pensant, n'est-ce pas la liberté de choisir ? Et la liberté consiste-t-elle à faire tout ce que nous voulons, même au mépris des lois ? Ou plutôt à être conscients que les motivations de nos actes nous rendront plus grands, plus libres et plus joyeux ?...

Présentation du livre :

Gygès était un berger au service du roi qui régnait alors en Lydie. A la suite d'un grand orage et d'un tremblement de terre, le sol s'était fendu et une ouverture béante s'était formée à l'endroit où il paissait son troupeau. Etonné à cette vue, il descendit dans ce trou, et l'on raconte qu'entre autres merveilles il aperçut un cheval d'airain, creux, percé de petites portes, à travers lesquelles ayant passé la tête, il vit dans l'intérieur un homme qui était mort, selon toute apparence, et dont la taille dépassait la taille humaine. Ce mort était nu, il avait seulement un anneau d'or à la main. Gygès le prit et sortit.

Bientôt, Gygès constate qu'en tournant le chaton de la bague, il devient invisible. Il va alors profiter de cette faculté pour séduire la reine, assassiner le roi et prendre sa place.



Catherine Vallée et Jacinta Schepers, L'anneau de Gygès d'après l'oeuvre de Platon, Les éditions Éveils & Découvertes





















Entretien avec Elsa Godart

Elsa Godart est philosophe,
psychanalyste et essayiste.
Après avoir obtenu un
doctorat en philosophie
de La Sorbonne (Paris
IV), puis un doctorat en
psychologie de l'Université
Louis Pasteur à Strabourg,
elle obtient une habilitation
à diriger des recherches de
l'Ūniversité Diderot (Paris

VII). Directrice de recherche en philosophie et psychanalyse, elle est également membre permanent du LIPHA-PE de l'Université Gustave Eiffel.

permanent du LIPHA-PE de l'Université Gustave Eiffel. Elle a crée et est responsable du Diplôme Universitaire « Éthique et Numérique » à l'UPEC. Encadrante auprès de Masters de recherche et de doctorants de l'école d'éthique de la Salpêtrière, elle est également présidente du conseil scientifique des Éditions des Maisons des sciences de l'homme associées (EMSHA). Elsa Godart est membre associé de la Société Médico-psychologique, membre de l'Institut du virtuel, psychanalyste exerçant en libéral, membre de la Fédération Européenne pour la psychanalyse (FEP), conférencière nationale et internationale et membre de l'Institut du Virtuel (IVSO). Elsa Godart est lauréate du Prix des Savoirs 2020 pour L'Éthique de la sincérité (Armand Colin).

Pourquoi on peut choisir de faire le mal?

Le propre du choix – et donc de la liberté entendue comme « libre-arbitre » – est de nous proposer deux possibilités : le bien ou le mal. Cette capacité à choisir entre le bien et le mal - que l'on expérimente depuis le plus jeune âge (Piaget disait qu'un enfant apprend ce qu'est la « justice » en faisant l'expérience de l'injustice au bac à sable) – est ce qu'on appelle « la morale ». La morale est donc le choix qu'elle propose entre le bien et le mal ce qui en fait une des caractéristiques du sujet humain. Mais alors, pourquoi ne pas toujours choisir le bien? Tout d'abord, il faut avoir une connaissance de ce qui est « bien ». Or, comme le disait si sagement Descartes, dans nombre de situations dans la vie « on n'a pas toujours la connaissance nécessaire pour bien juger et pour bien faire ». De fait, on peut parfois – par ignorance ou méconnaissance- mal choisir plus encore que choisir le mal. Cela rend compte de ce qu'on appelle couramment « faire une erreur ». Par exemple, lorsque je suis convaincu d'emprunter le bon chemin malgré les explications données par ma mère et que je finis par me perdre, je croyais savoir, mais je me suis trompé, j'ai fait une erreur. J'ai fait le mauvais choix.

Ensuite, on peut parfaitement choisir de *mal* agir, tout à fait volontairement et consciemment. C'est un mal intentionnel, volontaire. C'est par exemple le cas de ce























frère, jaloux de sa petite sœur. Cette dernière reçoit un cadeau pour sa fête. Lui n'a rien. Par colère, par ce qu'il juge être une « injustice » et par jalousie, dès qu'elle va avoir le dos tourné, il va casser – tout à fait volontairement - son nouveau jouet. Ainsi, penserat-il « puisque moi je n'ai rien, elle aussi n'aura rien ». Ce mal-là est aussi l'expression de sa liberté. Il aurait pu agir autrement et faire un autre choix. Mais il a choisi d'agir en vertu du mal. Est-ce pour autant inquiétant? En est-il moins humain? Le propre de la liberté entendue comme « libre-arbitre », comme dit au début, est d'établir un « arbitrage » (comme au foot, il y a un arbitre qui « tranche » quand on ne « sait pas ») entre le bien et le mal, ce n'est pas nécessairement de toujours choisir le bien, sans quoi, il n'y aurait plus de liberté en l'absence de choix. De même cela, n'aurait pas de sens, car aucun être humain peut tout savoir et tout connaître, de fait, les erreurs sont inévitables. Enfin, la nature humaine est telle, que certaines « volontés de mal » sont

inévitables. L'important n'est donc pas de toujours choisir le bien, mais de comprendre ce qui se passe quand on a *mal* agi, pour éviter de recommencer.

Est-ce qu'on peut-être complétement libre?

Qu'entend-on par « liberté » ? La notion de liberté est vaste, et ce n'est pas la même chose de parler de « liberté d'expression » ; de « liberté de penser » ; que de la liberté « d'aller et venir » ou encore du libre-arbitre qui conduit à prendre une « décision » (decidarer en latin = « trancher »). Pour autant chacune de ces expressions de la liberté se confronte à une idée : l'obstacle, comme ce qui s'oppose à l'exercice de ma liberté. C'est aussi ce qu'on appelle « la contrainte ». Ainsi dit-on couramment que « ma liberté s'arrête là où commence celle d'autrui ». Cela signifie qu'en société, nous devons apprendre





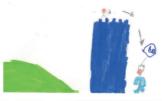






à vivre avec la limite que représente autrui et sa liberté. Par exemple, quand je suis à la maison et que je veux regarder un film à la télévision, et bien mon désir se heurte au désir de mes parents qui veulent un autre programme ou à celui de mon grand frère. Ainsi, ce que je veux (volonté) ou ce que je désire (désir) se trouve confronté à une contrainte : le désir de l'autre. Comment faire dès lors pour exercer ma liberté si, en même temps, il est inconcevable de vivre sans les autres, sans la société ? (J'ai dix ans. je ne peux pas guitter ma famille sur un coup de tête car je ne survivrai pas, contrairement à ce que pensait Rimbaud qui commit sa première fugue à 16 ans !). Cette idée « paradoxale » (qui met deux situations possibles en contradiction) est résumée par l'expression (kantienne) d'une « insociable sociabilité » : je ne peux pas vivre sans les autres mais en même temps, les autres m'empêchent de réaliser mes désirs. D'emblée nous pouvons dire qu'on ne peut donc jamais être « totalement » libre, si l'on entend par-là le fait de définir la liberté comme l'absence totale de contrainte. Cela n'aurait pas de sens car les contraintes et limites à ma liberté sont partout : les autres, la société mais aussi les lois physiques ou encore le temps sans parler des devoirs à faire! Quelle contrainte! Dès lors, comment puisje sortir de tout cela? Comment éprouver ma liberté tout en tenant compte des contraintes ? Et bien. c'est peut-être cela la liberté : pas tant le fait de faire tout ce qu'on veut, que la possibilité de « choisir ses propres contraintes ». Cela signifie qu'entre le fait de me contraindre à faire mes devoirs ou alors de ne pas les faire et aller jouer aux jeux vidéos, j'ai le choix. À tout moment j'ai le choix. Et de ne pas oublier, qu'à chaque fois que je choisis, je dois assumer mon choix, i'en deviens responsable, ce choix m'engage dans le monde, aux yeux des autres et de moi-même. Ainsi, qu'est-il préférable d'assumer : de renoncer à jouer quelques minutes pour accepter la contrainte et ainsi d'avoir l'esprit libre et continuer à progresser à l'école afin de me préparer un avenir ou alors de renoncer à apprendre pour jouer tout de suite? Que préférez-vous? Ouel choix faites-vous? Aussi, même si on ne peut jamais être complétement libre dans le sens où nous vivrions sans aucune contrainte, en revanche, ma liberté se présente comme une conquête permanente par l'exercice de mes choix et le choix de mes responsabilités. En cela, « être libre. c'est être perpétuellement en instance de liberté » (Sartre, L'Être et le Néant (1943), Gallimard, 1995, p. 547) et cela nous ouvre les portes vers une création (de sa vie) permanente!















FANB / CM2

QU'EST-CE QUI NOUS PERMET

D'ÉTRE LIBRE?

Réalise-t-on toujours la chance que l'on a de vivre dans un pays libre où l'on peut s'exprimer, circuler, se réunir librement ? Combien de fois nous plaignons-nous de devoir obéir à des lois qui nous font perdre des petits bouts de nos libertés oubliant par la même que nous en gagnons d'autres, plus grandes ?

La lecture de l'album « La rédaction » d'Antonio Skarmeta nous plonge au cœur de la dictature chilienne des années 70 dans un régime où le seul fait de contester les mesures gouvernementales pouvait vous mener en prison! Un excellent point de départ pour une réflexion sur la liberté...

Résumé de l'histoire

Pour son anniversaire, Pedro reçoit, avec une légère déception, un ballon de foot en plastique. Les militaires ont pris le pouvoir depuis un mois et les parents de Pedro

écoutent tous les soirs une radio contestataire pour suivre les événements, quelquefois en présence d'amis. En octobre, Pedro du haut de ses neuf ans, bien qu'il soit petit et léger, est la vedette des matchs de foot du quartier auxquels participe son ami Daniel, le fils de l'épicier. Un jour, alors que Pedro réussit à marquer un but prodigieux, personne ne le congratule car tous les joueurs et passants fixent l'épicerie.... Des soldats armés de mitraillettes emmènent de force le père de Daniel qui a juste le temps de lancer les clés de l'épicerie à son fil. Daniel explique à Pedro que son

père est contre la dictature. Il veut que le pays soit libre et que les militaires quittent le gouvernement. Pedro va attendre son père qui rentre du travail. Il l'informe de l'arrestation de Daniel. Son papa, qui est déjà au courant, soupire de tristesse. Le repas familial du soir est lourd de silence. La mère de Pedro pleure

Pedro interroge son père. Est-il, lui aussi, contre la dictature ? Risque-t-il aussi la prison ? Son père lui signifie qu'il partage les idées de Don Daniel, mais assure qu'il ne risque rien, puisqu'il a un fils porte-bonheur! Pedro se demande alors si, lui-même est contre la dictature. Et son père de lui signifier que tout cela ne doit pas être une préoccupation pour les enfants de son âge.

> Le lendemain, à l'école, la maîtresse est accompagnée d'un militaire à lunettes noires, le capitaine Romero. Celuici invite tous les élèves de l'école à écrire une rédaction dont le sujet est « ce que fait ma famille le soir ». L'auteur de la meilleure rédaction recevra une médaille et portera le drapeau au défilé de la semaine de la patrie. Les élèves s'exécutent, avec toutefois quelques difficultés pour Pedro et son vois<u>in Juan</u> dont le père a été emmené dans le nord... Une semaine passe et Romero revient avec les rédactions. Il félicite les élèves de la classe. S'ils n'ont

pas gagné, ils reçoivent tout de même un bonbon et un calendrier avec la photo du chef des militaires. Le soir, Pedro, en mangeant son bonbon, informe ses parents qui sont terrifiés à l'annonce du sujet de la rédaction. Pedro leur fait la lecture de son texte pour lequel Romero l'a félicité. Pedro y raconte une soirée ordinaire où ses parents, après chaque dîner, jouent tranquillement aux échecs. Les parents sourient de soulagement et le papa de Pedro annonce qu'il va vite acheter un jeu d'échecs. Sait-on jamais...



ntonio Skármeta et Alfonso Ruano, *La rédaction*, Éditions Syros















Critiques philosophiques des élèves de CM2 A

Ce que nous avons aimé dans "La rédaction"

- "Quand Pedro a lu sa rédaction. C'était un soulagement" (Victor, Lou, Victoria G, Leia) - "J'ai aimé que les enfants ne tombent pas dans le piège tendu par le militaire" (Helena) - "L'univers du livre" (Mathieu) - "Tout le livre" (Aiden) - "L'histoire" (Alessandro)

Ce que nous n'avons pas aimé dans "La rédaction"

- "Je n'ai pas aimé que le militaire tente de piéger les enfants et essaie de savoir quels sont les parents qui sont contre la dictature"

> (Diego, Anaïs, Adria, Benoit, Lou)
> - " Le livre était trop court"
> (Natalie, Marcus, Carlos, Mila-Rose
> ' Je n'ai pas aimé quand le père de Danie s'est fait amêter"

- "Je n'ai pas aimé l'univers de la dictature" (Dario

Ce que nous aurions fait à la place de Pedro

- À la place de Pedro, afin de protéger mes parents, j'aurais évoqué le fait que ces derniers se désintéressent totalement de l'actualité. J'aurais dit que nous n'avons pas ni téléviseur ni radio à la maison et que nous occupons nos soirées tous les trois à jouer aux cartes et à lire. (Diego Rinaldi)
- À la place de Pedro, j'aurais dit que dès que je rentrais à la maison, je faisais mes devoirs puis je jouais au jeu des petits chevaux et ensuite nous allions manger, nous continuions la partie et nous allions nous coucher. (Victoria B)
- À la place de Pedro, j'aurais dit, qu'après l'école, j'irais à la maison faire mes devoirs. Puis j'irais manger, jouer au ballon avec mes amis et je retournerais chez moi pour parler avec mes parents puis aller me coucher. (Helena)
- Si j'avais été à la place de Pedro, j'aurais écrit dans ma rédaction que lorsque mes parents reviennent du travail, ils me demandent d'aller prendre ma douche. Ensuite, nous jouons à un jeu de société puis nous mangeons tout en parlant de notre journée. Ma maman me lit un livre et ensuite, tout le monde se couche car mes parents et moi nous levons tôt le matin. (Victor)
- À la place de Pedro j'aurais écrit : « Quand je rentre chez moi, ma mère cuisine, ensuite je joue aux échecs avec mon père, je mange et je me couche. » (Alessandro)
- À la place de Pedro j'aurais écrit que :
- « Quand je rentre de l'école, je me douche, je mange et je joue aux cartes avec mes parents. »
- J'aurais donc menti, comme Pedro, afin de protéger mes parents.

Dans ce contexte de dictature, le mensonge est parfois inévitable pour protéger ses proches. (Andréa)

- À la place de Pedro, je dirais que mes parents n'écoutent pas la radio et que mes parents font ce que le Ministre ordonne. Mes parents ne font pas de manifestation. (Quentin)

- Si j'étais à la place de Pedro, j'aurais raconté qu'en rentrant de l'école mes parents m'aident pour mes devoirs et après le diner nous jouons ensemble à des jeux ou nous regardons un film. [Victoria G]
- Pour protéger mes parents, j'aurais dit que quand je rentre de l'école, ma mère fait à manger pendant que mon père fait du bricolage et que moi j'aide ma mère à cuisiner. (Noah)
- J'aurais dit que je prends le bus avec mes amis pour nous rendre au terrain de foot. Quand je rentre chez moi je mange mon dîner. Puis mon père m'aide avec mes devoirs. On joue un jeu tous ensemble. Enfin, je vais me coucher pour être prête pour une nouvelle journée d'école. (Leia)
- J'aurais écrit que mon papa m'aide à faire les devoirs pendant que maman prépare le diner. Après, nous allons manger tous ensemble, je les aide à débarrasser la table et je lis un chapitre de mon livre dans mon lit et puis je m'endors pour être en forme le lendemain. (Carlos)
- Quand je rentre de l'école je vais faire mes devoirs; après je joue au jenga avec ma famille. Ensuite je mange le dîner et après je lis mon livre préféré pendant que ma mère corrige mes devoirs. Finalement je me couche. (Natalie)
- J'aurais écrit : "Le soir, mes parents me racontent comment s'est passée leur journée. Je les aide à préparer le repas et ensuite nous regardons un film. (Anaïs)
- À la place de Pedro, dans ma rédaction, j'aurais raconté que lorsque je rentre chez moi, je lis pendant que mes parents préparent à manger (Lou)
- J'aurais dit que le soir, je me douche, je mange et nous jouons aux dominos avec mes parents. (Juliette).
- J'aurais écrit que je joue au ping pong. Ensuite, nous dinons et nous nous racontons notre journée. (Marcus)
- J'aurais écrit que c'était moi qui écoutais la radio pour protéger mes parents. (Leon)
- J'aurais écrit qu'on jouait du piano, qu'on mangeait et qu'on regardait un film. (Loïc)















ENFIN, L'ALBUM A ÉTÉ L'OCCASION DE METTRE EN PLACE PLUSIEURS DÉBATS PHILOSOPHIQUES DONT LE SUIVANT :

« Peut-on être libre en dictature? » Point de départ : des images de « La Rédaction » sont proposées aux élèves

« Qu'est-ce que l'image que vous choisissez évoque pour vous ? »

LA MITRAILLETTE

- Elle évoque l'arrestation du père de Daniel.
- Elle symbolise la peur, la mort.

« Qu'est-ce que ça dit du régime ? »

- On est dans un pays où on risque la mort ou la prison si on n'est pas d'accord. On risque la souffrance voire la torture.

LA RADIO

- C'est la liberté d'expression. C'est le droit à l'information.

« Qu'est-ce que ça symbolise ? »

- Elle symbolise la résistance, la peur des fausses informations **LE BALLON**

- C'est un symbole de liberté. En jouant au ballon, c'est un peu comme s'il n'y avait plus de dictature.

LE MUR DE BRIQUES sur lequel il est écrit « Résistance »

- C'est un moyen de dire qu'on est fort.
- C'est un moyen de combattre en prenant moins de risques.
- C'est un moyen de manifester sans se faire arrêter.

LE COLONEL

- C'est le symbole du piège tendu.

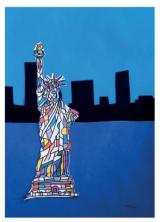
LA JEEP

- Elle symbolise les risques encourus, le risque de se faire embarquer quand on est contre la dictature.

LA RÉDACTION

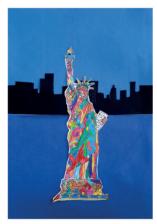
- Elle symbolise que parfois il ne faut pas dire la vérité.

- C'est un grand personnage car il va en prison pour avoir assumé ses idées.









« C'est quoi la dictature ? »

- C'est la loi du plus fort. Le plus fort c'est l'armée. C'est elle qui établit les règles.
- Ce sont des militaires qui aident le gouvernement.
- Le dictateur veut être au centre. Il veut qu'on n'écoute que lui.
- On n'a pas de libertés. On ne peut pas sortir du pays. On ne peut pas sortir du pays. On n'a pas le droit de ne pas être d'accord.
- Il n'y pas de liberté de presse.

« L'opposé, c'est quoi ? »

- C'est la démocratie.
- La décision de Pedro

« Pourquoi cette décision?»

- Car il est grand. Il a compris ce qui se passait par lui-même
- « Pensez-vous qu'on doit expliquer tout ce qui se passe aux enfants ou est-ce qu'on doit les protéger ? »
- Quand ils sont jeunes, il ne faut pas leur parler de politique $\mbox{\sc (Victor)}$
- Il faut les protéger mais pas de tout (Mathieu)
- « Qu'est-ce qui montre qu'il aurait pu être tenté de dénoncer ses parents ? »
- La tentation d'avoir le ballon de cuir en récompense.
- Il craint le militaire
- « Les parents l'ont-ils manipulé ? Auraient-ils dû être plus clairs ? »
- Oui, car ils n'ont pas répondu à « c'est quoi la dictature ? ». Du coup, il n'a pas été libre de penser ce qu'il voulait.
- Non, ils l'ont peut-être un peu sous-estimé mais il a compris grâce à des sous-entendus.















« Pensez-vous que vous êtes libres, que vous avez votre libre-arbitre? »

- D'un côté, nos parents nous influencent pour qu'on leur obéisse. D'un autre côté, on a tous une grande liberté ici, même si elle est parfois restreinte par l'influence de notre milieu.

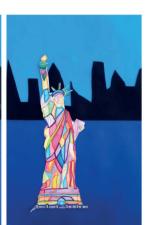
Enfin, par groupes de 2 ou 3, nous avons établi la liste des libertés dont on dispose encore en dictature :

- On a la liberté de penser mais pas de s'exprimer
- On a la liberté de se déplacer.
- On a la liberté de s'informer même si l'info peut ne pas être fiable et être de la propagande.
- On a la liberté de désobéir.
- On a la liberté de dire ce qu'on veut dans son fover.
- On a la liberté de se taire.
- Ton allié, c'est ton cerveau, ta pensée même si tu es toujours dans le doute.
- Tu as des libertés essentielles : manger, boire, aller à l'école, être soigné.
- Tu peux mentir dans une rédaction!
- Tu as la liberté de résister.







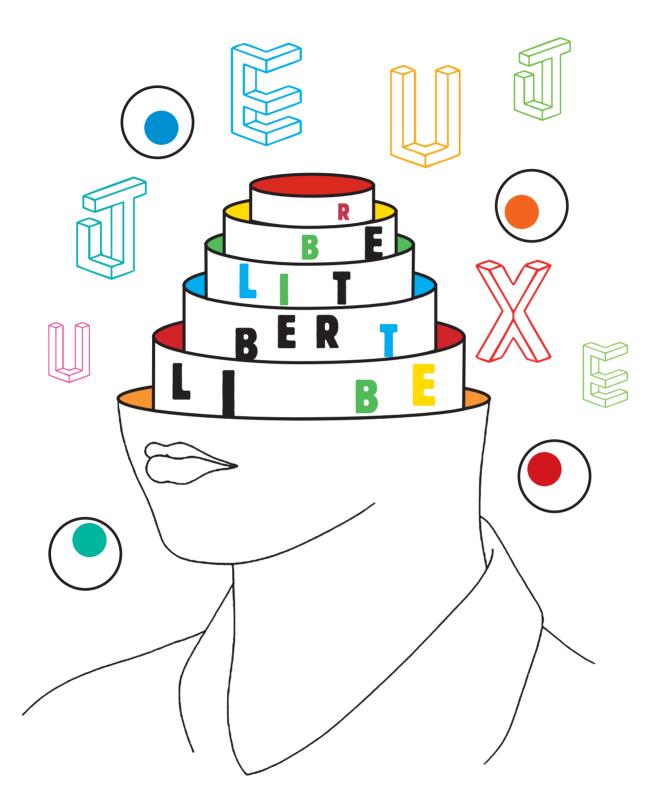


Conclusion

L'album « La Rédaction » nous a beaucoup touchés. Il nous a fait prendre conscience de la chance que nous avons d'être libres et du courage qu'il faut pour s'opposer aux dirigeants dans les dictatures.

Dans les pays concernés par ce régime, il est parfois nécessaire de désobéir. Nous, enfants de 11 ans, aimons cette idée! Nous avons également aimé l'idée qu'on ne peut jamais vous enlever toutes vos libertés. Même emprisonné, on ne peut vous enlever la liberté de penser!

La liberté est un trésor fragile. N'attendons pas qu'on nous en prive pour la défendre!



O CACHÉ CACHÉS ... THÉS

Cherche dans la grille « les mots de la liberté »



С	0	N	S	С	ı	Е	N	С	Е
D	Е	S	0	В	Е	ı	R	ı	X
Z	V	E	V	A	S	ı	0	N	D
С	0	N	T	R	Α	ı	N	Т	Е
P	L	0	L	ı	M	ı	Т	E	С
L	0	ı	N	M	Α	L	В	R	1
1	O N	J	U	S	T	E	I	D	S
1	N	J	U	S	Т	E	ı	D	S



CONTRAINTE VOLONTE INTERDIT DECISION BIEN MAL CONSCIENCE LOI EVASION REGLE INJUSTE VALEURS DESOBEIR LIMITE REGLEMENT







LES JEUX DES 7 ERREURS Seras-tu capable de trouver les 7 interdits transgressés dans la deuxième photo?





PHOTO 2



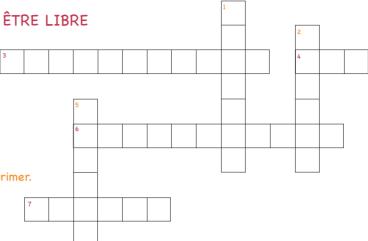




Horizontal

- 3. C'est à cet endroit de ma tête que je peux faire et être tout ce que je veux.
- 4. C'est un moyen de faire entendre sa voix avec des feutres, de la peinture et de la craie.
- 6. Dire. transmettre. faire savoir.
- 7. Avec ma voix, je fais entendre ma voix.

- 1. Ne plus hésiter, avoir une préférence et l'exprimer.
- 2. Dire avec son corps.
- 5. S'exprimer par les mots mais sans le son.



M. OLIVIER DIÉVAL / FANB / CM2

















1. Les poules pondent mon premier.

Mon deuxième est un oiseau.

Les marins sont des spécialistes de mon troisième. Mon quatrième arrive après 1.

Mon cinquième est une note de musique. Mon sixième est un symbole composé de deux lignes qui se croisent.

Mon tout est un peintre qui a peint, entre autres, la toile « La Liberté guidant le peuple ».

2. Mon premier est un la partie du visage qui sert à respirer

Mon second est la 12^{ème} lettre de l'alphabet Mon troisième est la traduction de fils en anglais Mon quatrième est un diminutif du mot maman, Mon cinquième est un cube qui sert à jouer, Mon dernier et une note de musique,

Mon tout est un homme d'État, premier président noir d'Afrique du sud.

3. Mon premier est la note de musique qui vient après sol

Mon second est la 19^{ème} lettre de l'alphabet Mon 3^{ème} est un déterminant possessif féminin Mon 4^{ème} est le verbe tuer à la 3^{ème} personne

du singulier

 $Mon \ 5^{\rm ème} \ \ est \ entre \ 1 \ et \ 3$

Mon 6ème est une note de musique

Mon 7ème est l'endroit où l'on dort

Mon $8^{\grave{e}me}$ est la $2\grave{e}me$ lettre de l'alphabet

Mon 9^{ème} se respire

Mon 9^{ème} est une boisson chaude

Mon tout est un monument célèbre de New York

4. Mon premier est le contraire de moche Mon deuxième est une partie du corps entre les yeux et la bouche

Mon troisième est la première syllabe de frite Mon quatrième est la dixième lettre de l'alphabet Mon cinquième est un article indéfini masculin singulier

Mon tout est un vêtement qui symbolise la liberté

5. Mon premier est un déterminant possessif féminin

Mon second est un synonyme d'empressement Mon troisième est un déterminant possessif

Mon quatrième protège les mains en hiver Mon cinquième est le verbe dire à la 1ère personne du singulier au présent de l'indicatif

Mon tout est un personnage célèbre qui a conduit l'Inde à l'indépendance après avoir conduit le peuple à la désobéissance civile de masse.

EVINIETTES

1. J'ai lutté contre la ségrégation raciale J'ai été emprisonné pendant 27 ans

Qui suis-je?

2. Je suis un cadeau de la France au peuple américain

Qui suis-je?

Le jeu du « CHUT »

pour deviner des symboles de la liberté

- 1. Le CHUT fait la relation entre la terre où il se pose et le ciel, vaste espace sans contrainte. Il a soif de liberté. On peut le mettre en cage mais dès qu'il le peut, il s'échappe.
- 2. Le CHUT a toujours été un symbole très fort de la vie en perpétuelle transformation. Son feuillage se modifie selon les saisons. Il signifie l'espoir parce qu'il grandira, portera des feuilles et des fruits. Planter un CHUT est une tradition très ancienne. Les Romains, les Gaulois célébraient l'arrivée du printemps, les naissances ou les mariages en plantant un CHUT. $\bar{\rm A}$ la Révolution, on plantait le plus souvent un jeune peuplier sur la place du village. Ces CHUT étaient entretenus avec soins. Le jour de leur inauguration, on faisait la fête. On les ornait de fleurs, de rubans et de panneaux couverts d'inscriptions patriotiques. En 1814, lorsque la royauté fut rétablie avec Louis XVIII (1755-1824), son gouvernement ordonna de déraciner les CHUT symboles de la Révolution.

RÉPONSES



С	0	N	S	С	ı	E	N	С	E
D	E	S	0	В	E	ı	R	ı	x
Z	V	E	٧	Α	S	ı	0	N	D
С	0	N	Т	R	Α	ı	N	Т	Е
Р	L	0	L	ı	M	ı	Т	E	С
L	0	ı	N	М	Α	L	В	R	ı
L	O N	J	N	M S	A T	L E	B	R D	I S
		Ť							S I
1	N	J	U	S	Т	E	ı	D	

LES JEUX DES 7 **ERREURS**

• Photo 1

Deux garçons jouent aux cartes. Un garçon lance un avion en papier. Une fille vole un stylo dans la trousse de son voisin.

Un garçon monte sur une chaise. Une fille arrache les feuilles de son cahier.

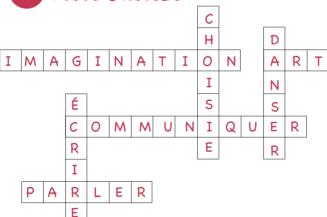
Deux filles chuchotent.

• Photo 2

Une fille mange une sucette.
Un garçon prend un petit déjeuner.
Un garçon a les pied sur la table.
Un garçon coupe les cheveux de sa voisine de devant.

Un garçon met son cartable sur la tête. Deux filles jouent avec leur règle.

3 MOTS CROISÉS



CHERROES

- 1 . Eugène Delacroix
- 2. Nelson Mandela
- 3. La statue de la liberté
- 4. Bonnet phrygien (Beau-nez-fri-j-un-)
- 5. Mahatma Gandhi

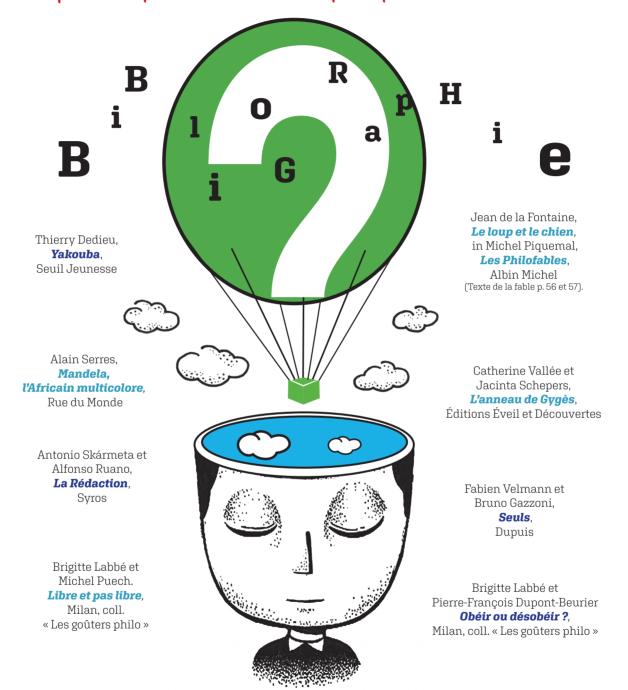
DEVINETTES

- 1 Mandela
- 2. La statue de la liberté

Le jeu du « CHUT »

- 1. L'oiseau
- 2. L'arbre

Quelques albums pour lancer les ateliers de philosophie sur le thème de la Liberté



Revue Phileas et Autobule : «Faut-il obéir?», n° 64

LES QUESTIONS POUR PROLONGER LES DISCUSSIONS À LA MAISON



Mes notes	8	
•••••	••••••••	 •
•••••	•••••••	 •
•••••		 •
		• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •
•••••	•••••••	 ,



Mme STÉPHANIE FRANCO FOLCO **ÉCOLE DE LA CONDAMINE / CP**

ABELLONIO Elisa **BACOUET Clémence BRIASCO** Livia CASACCIA Alexandra CECCON-AUDIBERT Tara ESPOSITO Mattia **FERMANIAN** Emestine **GOETHALS** Célestine LAMPERT Julian LEGER Lisa LUCIANI Matilda **MALLET** Alicia MIQUET Milane PACHAO DZUILKA Sasha **REY Cristina** RIZZA Tia

SPILIOTIS SAOUET Anna









Mme FANNY HERMENIER GHEZAL ÉCOLE SAINT-MAUR / CE1

ALBANESE Noemi ALETTI PICCO Andreae BACCILI Valentino **BADEMYAN Nans BLANCHI Jules** BRACHETTO-GARIGUET Margaux CARROLL Isabel CAVASSINO-DALEST Andrea CIVAIA Giulia COLETTI Lino DARROMAN Aleksandra DASSO Louane FALCHETTI Roman **GENIN Enzo** GRIVKO Mila KAY Cosmo LECLERCQ Gaspard MARTIN Maïly PICCIONI Brando RIBERI Paul

ROBLIN Rafaël





ABBASSI Kenza
ATWOOD Joséphine
BALLESTEROS Arwin-Skyler
BERNARDES Tomas

COEUR Natty-Lou
COSTEA Anton
DANIEL Oscar
DAVYDOV David
FASSITELLI Ludovico Junior

FERRERO Mila

GALUY Lenny
HOURY Emma
KANEV Leo
LARROCHE Sacha
MARCHIONNI Valentina

MENDES TAVARES Layanah MINOTTI Melissandre RINALDI Lyvia

SIRI AF EKENSTAM Lily
SOTTIMANO Laetitia
URSINI Federico







Mme CATHERINE TICCHIONI ÉCOLE SAINT-CHARLES / CM1

BENCIVENNI Béatrice BLESSIG Maaïa BURDY KOLJONEN Rosabel CAMPANELLA Greta **DENNETT** Maximillian FRANCESCHIN Raphaël FRANZINI Alex GRAGLIA Elena **HOOD** Daniel JARACH Niccolo JOROUERA Victoria KHALFALLAH Sami KUZNETSOVA Uliana LACOSTE Clara LORENZI Ethan MUNTONI JEUNEU Lorentz NUKSE Ricards Martins RAVERA Luca **RAVINAL Tess** SPIVAK Béatrice

TASSOUMT Rayan







M. OLIVIER DIÉVAL FANB / CM2

BELLATALLA Victoria BELUCHE Mathieu BIAGGI Leon CARRASCO Noah DEL BECARO Dario DELMASSE Mila-Rose FISHER Aiden GABRIELLI Benoît **GALLUD DEXEUS Victoria** GIRALDI Andréa JERONYMO MARTIN Helena KASHECHEKINA Anaïs **KNAPPE** Natalie LARACCA Lou LUNG Victor **MORIN** Quentin NILNER Leia PENA TRONCOSO Carlos PRAZZO Alessandro RINALDI Diego SEMBOLINI Juliette VINCENT Loïc

WHITLEY Marcus
ZWAANS Adria









MME STÉPHANIE FRANCO FOLCO ÉCOLE DE LA CONDAMINE / CP



Mme FANNY HERMENIER GHEZAL **ÉCOLE SAINT-MAUR / CE1**



Mme CÉCILE LEON-VAVRENYUK / ÉCOLE DES RÉVOIRES / CE2







Mme CATHERINE TICCHIONI ÉCOLE SAINT-CHARLES / CM1













M. OLIVIER DIÉVAL / FANB / CM2















Présidente

Charlotte Casiraghi

Vice-Présidente d'honneur

Valentine Maillot

Trésorier

Alain Toucas

Secrétaire Générale

Vanina Mandelli

Membres Fondateurs

Robert Maggiori Raphael Zagury-Orly

Membre Fondateur honoraire

Joseph Cohen

Directrice

Laura Hugo

Secrétaire

Céline Gourvest-Ludovici

Réalisation vidéos

Gary Gillet

Comité d'honneur

S.A.R. La Princesse de Hanovre, Valerio Adami, Henri Atlan, Souleymane Bachir Diagne, Remo Bodei, Albina du Boisrouvray, Rémi Brague, Jean-Claude Carrière[†], Hélène Cixous, Boris Cyrulnik, Anne Dufourmantelle[†], Umberto Eco[†], Ágnes Heller[†], Julia Kristeva, René Major, Charles Malamoud, Jean-Luc Marion, Pierre Nora, Avital Ronell, Fernando Savater, John Scheid, Amartya Sen, Michel Serres[†], Gayatri Chakravorty Spivak

Les Rencontres Philosophiques de Monaco 2 bis rue Émile de Loth 98000 Monaco www.philomonaco.com +377 99 99 44 55







Directrice de la publication et responsable de la rédaction

Laura Hugo

Rédactrice en chef

Charlotte Casiraghi

Comité de rédaction

Charlotte Casiraghi Edwige Chirouter Laura Hugo Robert Maggiori

Raphael Zagury-Orly

Les enfants et les enseignantes

Graphisme

David Héraud

Éditeur

Les Rencontres Philosophiques de Monaco 2 bis rue Émile de Loth 98000 Monaco

Remerciements

Nicole Abecassis, Karol Beffa, Geneviève Berti, Isabelle Bonnal, Armelle Borro, Monique Brnjac, Florian Brocker, Lydie Calvas-Blanchon, Catalin Costea, Marc Crépon, Céline Forest, Françoise Gamerdinger, Marie Garrau, Alicia Gauduel, Elsa Godart, Laurence Joseph, Zoé Mojon Doyard, Cécile Mouly, Maxime Rovere, Élyse Sayettat, Jean-Philippe Vinci,

Edwige Chirouter, formatrice des enseignants en Ateliers philosophiques, L'équipe de la Direction de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, les chefs d'établissements des écoles, des collèges et des lycées de Monaco, les enfants et les enseignants des écoles de Monaco, les élèves et les professeurs des collèges et lycées de Monaco, l'équipe du Théâtre Princesse Grace, et toutes les personnes qui ont participé aux Rencontres Philosophiques de Monaco et à ce numéro de la revue.



© Les Rencontres Philosophiques de Monaco - La reproduction, même partielle, des articles et œuvres publiés dans la revue *Les Jeunes Philosophent* est interdite.

La revue *Les Jeunes Philosophent* décline toute responsabilité pour les documents remis.

L'ensemble de la production de ce magazine est certifié FSC et PEFC.

Le papier est issu des forêts gérées durablement.

Imprimeur - MULTIPRINT- 9, avenue Albert I^{er} - BP 438 - 98011 Monaco Cedex Dépôt légal - Monaco 2022 ISNN 2414-3766